

Ramallah, 29 septembre 2013, entretien avec 5 membres de la Haute commission de suivi de la résistance populaire (HFUC).

La Haute Commission de suivi de la résistance populaire (HFUC) a été instituée au terme de la Conférence de la Résistance Populaire Palestinienne des 16-18 juillet 2011. Comme le PSCC, elle a pour objectif de coordonner les comités locaux de résistance populaire. Comme lui elle impulse depuis 2013 des initiatives nationales autres que les manifestations hebdomadaires. A son initiative la résistance dans le sud de la Cisjordanie s'est structurée.

Résistance populaire et HFUC

Le coordinateur (de Budros) et porte parole de la HFUC : La résistance populaire a pour rôle principal de résister à l'occupation israélienne avec des moyens légitimes.

Après Oslo nous avons pensé que c'était le rôle de la communauté internationale de faire la paix avec Israël. Mais nous nous sommes trompés. Dès 1994, Israël a dessiné et planifié ses frontières loin des accord signés, l'implantation des colonies s'est amplifiée.

Les comités populaires existent depuis 2003. Pour leurs actions nous avons compté sur deux acteurs principaux : Le peuple palestinien; Le soutien international. La résistance populaire a réussi ça et là en dépit des faibles ressources dont elle dispose. Nous pensons que les activistes internationaux solidaires jouent un rôle majeur. Leur rôle est double :

1- Participer sur le terrain à nos actions pour sentir et voir ce que nous faisons comme militants non violents de la résistance populaire.

2-Témoigner au retour et faire pression sur leurs gouvernement et parlement pour qu'ils soutiennent les Palestiniens dans leur droits légitimes.

Les militants internationaux doivent faire comme nous les Palestiniens qui ne nous taisons pas et n'acceptons pas l'occupation. Ensemble nous pouvons obtenir l'indépendance et faire sur notre terre notre Etat dans les frontières de 1967. Mais si ce n'est pas le cas il n'y aura qu'une seule solution pour mettre fin à l'occupation israélienne ce sera la lutte armée. Nous sommes tous en train d'essayer de l'éviter. Mais c'est une option.

Depuis 2009 plusieurs organisations internationales de solidarité ont commencé à manipuler la résistance et à la mettre sur des rails différents de ceux où nous essayons de la mettre. Ce n'est pas bien de tuer la volonté et le pouvoir de la résistance que nous voulons essayer de mettre en place. Discuter des interférences de certaines Ong internationales est une très importante question. Nous avons eu une rencontre majeure en 2009 avec des représentants du gouvernement. Nous avons discuté de ce problème et demandé que l'Autorité palestinienne prenne ses responsabilités et mette une limite aux agissements de ces ong. C'est à cette date que nous avons décidé de fonder la Haute Commission de suivi de la résistance populaire (HFUC), laquelle ne fut créée officiellement qu'en 2011.

Notre stratégie comporte deux volets principaux :

1- Unifier tous les comités populaires de résistance sous un organisme, la HFUC. Ce n'est pas à Bil'in, Nabi Saleh ou Beit Ommar de décider ce que l'on doit faire . Nous devons décider tous ensemble. En coordination avec les comités locaux, nous visitons les lieux, nous rencontrons les gens, nous écoutons les plans, nous poussons les gens à faire quelque chose.

2- Organiser des actions centralisées comme la dernière en date hier, l'occupation d'un ancien site militaire au bord de la Mer Morte : en dépit de l'arrestation des responsables venant du sud, ce fut un succès pour attirer l'attention des Palestiniens, des autorités israéliennes d'occupation et de la communauté internationale sur l'importance de la Mer Morte qui est toute palestinienne selon les accords d'Oslo.

Nous sommes confrontés à deux problèmes principaux :

1 – Certaines associations ou Ong internationales sont en relation avec certaines Ong ou personnes palestiniennes qui sont sans lien avec la résistance populaire sur le terrain et le savent.

2 – Nous n'avons pas les ressources suffisantes pour couvrir le coût de notre militantisme et de nos actions de résistance.

Le représentant de Beit Ommar : Nous représentons tous les comités populaires de la Cisjordanie-sud , tous ceux des régions de Naplouse, de Ramallah (excepté celui de Bil'in), de Jericho, de Qalqiliya, et la plupart de ceux de la région de Jérusalem.

Le PscC a rejoint la HFUC mais il ne respecte pas ses obligations, son rôle et ses responsabilités. Un exemple : bien qu'informé, il n'était pas avec nous hier à La Mer Morte. A la manifestation de la Mer Morte, nous n'avions que des Palestiniens. Le comité de Bil'in n'est pas membre de la HFUC parce qu'il ne veut pas perdre ses privilèges, ses ressources ; il ne veut pas les partager. L'argent que nous récoltons est 100% palestinien.

Nos faiblesses :

- Les médias internationaux : Nous n'avons pas assez de contacts.
- Nous manquons d'anglicistes pour rédiger des rapports.
- Nous n'avons pas de site web ; nous n'avons pas les moyens d'avoir un professionnel. Nous pouvons recevoir des internationaux et leur demander de rester un ou deux mois pour nous aider à créer un site web par exemple, écrire des rapports, de la documentation etc. Nous avons le projet d'un site « Tourisme » pour que les internationaux viennent sur la terre de Palestine et se rendent compte de ce qui s'y passe.

Sur ma page personnelle de facebook je publie des rapports sur chaque événement, très courts mais avec photos. J'ai à peu près 4 à 5000 internationaux sur ma page personnelle et je partage avec eux. Mais je ne peux pas passer plus d'une heure chaque jour à ce travail.

Manif quotidiennes ou hebdomadaires ?

Le coordinateur : A Boudros tout le monde participait à la résistance populaire. Nous avions des internationaux qui étaient reçus dans nos maisons sans participation financière. A cette époque nous avons conçu un plan pour arrêter la construction du mur d'apartheid en stoppant leurs machines ; nous avions des manifestations quotidiennes. Ils ont stoppé la construction; nous avons sauvé toutes nos terres à Boudros et même gagné 200 dunums sur la terre occupée depuis 1948.

Des organisations palestiniennes ont commencé à se structurer. Avec certains activistes internationaux, elles ont institué les manifestations hebdomadaires, le vendredi habituellement ; au lieu d'avoir une manifestation quotidienne sur une durée limitée dans le temps, nous sommes passés à une manifestation hebdomadaire sans limite de temps. Ne voulaient-elles pas prolonger la durée de la résistance aussi longtemps que cela pouvait garantir le flux d'un support financier ? Ces organisations ont altéré notre résistance. Le temps entre les manifestations a donné plus d'opportunité à Israël pour s'opposer à la résistance.

« Dans la résistance populaire nous devrions toujours évaluer toutes les manifestations. Si nous pensons qu'en continuant nos manifestations hebdomadaires nous brisons le but des Israéliens de nous enfermer nous devons les continuer. Si nous nous apercevons qu'elles n'entraînent aucun progrès nous devons nous poser des questions et envisager une autre voie pour résister. Le problème majeur est de briser la routine.

Depuis 13 ans une route entre le camp d'Al Fawar et Hébron était bloquée. Avec notre concours, en coordination avec les comités locaux, des manifestations quotidiennes ont été organisées. Elles ont eu pour effet il y a trois mois que les Israéliens ont enlevé les blocs interdisant l'usage de la route que les habitants du camp peuvent réutiliser. »

A Deir Qaddis¹ les Israéliens planifiaient d'agrandir une route pour une colonie et d'expulser les Palestiniens de leurs terres. Nous avons été dans ce village et avons parlé aux gens de cette extension et de cette expulsion. Ils ont institué une manifestation quotidienne réunissant peu de monde. Au bout de 15 jours le projet était annulé

A Silwad² il y a quelque mois. les Israéliens planifiaient de voler toute la montagne de deux villages. Ils ont établi un avant-poste. Nous avons manifesté chaque jour. La première manifestation a réuni 3000 personnes. Le deuxième jour nous étions seulement 1000 mais nous avons continué. L'avant-poste a été démonté et le projet annulé.

« **Nous avons commencé une nouvelle stratégie** ».

1 Village situé au Nord Ouest de Ramallah entre Ni'lin et Bil'in

2 Village situé au Nord Est de Ramallah, proche de la route 60

Le représentant de Beit Ommar : Nous organisons des "actions centralisées"³ comme la dernière en date hier, l'occupation d'un ancien site militaire au bord de la Mer Morte. Cette région est soit zone militaire fermée soit réservée aux Israéliens. Hier, nous avons réussi à atteindre la Mer Morte, nous avons hissé un drapeau palestinien, nous avons affiché notre banderole, nous avons mis un grand poster de Yasser Arafat. C'est un encouragement pour les Palestiniens. Notre premier message est de leur dire : « C'est votre terre, n'ayez pas peur. Voyez, nous avons cru à la Mer Morte et nous y sommes. Nous sommes sur les chaînes de Tv. » Nous essayons de casser le sentiment de peur qui ne nous épargne pas. Nous avons encouragé les Palestiniens à s'y rendre.

Nous voulions que les médias mettent la lumière sur cet endroit. La Mer Morte est oubliée. Nous voyons la Mer Morte, elle est dans notre cœur, notre esprit. Les Israéliens doivent partir, c'est notre terre. Nous voulons mettre en lumière cet endroit parce qu'Israël exploite tous les minéraux de la Mer Morte. Nous n'y avons aucun investissement palestinien. C'est pourtant notre propriété.

Nous voulons que les médias, les experts palestiniens en parlent. Depuis hier les médias invitent des spécialistes, des experts pour en parler, nous demandent à nous d'en parler . Nous voulons que les négociateurs comprennent cela et en parlent.

Nous pensions être 50, nous n'étions que vingt ou trente et la plupart d'entre nous étaient des activistes. Nous devons convaincre les autres. Y, une autre personne et moi avons été arrêtés à un check point pendant huit heures. Je vous le dis : la prochaine fois nous retournerons à la Mer Morte, nous planterons une tente, nous y dormirons, nous serons plus nombreux. Et nous aurons des personnes de Jenin qui viendront avec nous. Hier l'armée est venue après 20 minutes. L'important c'est d'y être parvenus. Nous avons beaucoup de choses à prendre en compte, à planifier, à préparer avant d'organiser une telle manifestation. Pour l'action d'hier à la Mer Morte, cela a pris un mois. Tout est minuté . La semaine dernière, nous avons dû annuler 2 ou 3 activités de préparation; nous risquions d'être arrêtés.

La HFUC a envoyé un message clair aux Israéliens: ils doivent s'attendre à nous voir partout. Pas seulement à Beit Ommar, pour moi. Par exemple, ils m'ont vu à Bethleem, à Ramallah, à la Mer morte ; ils me verront à Jérusalem si je peux y aller. Et cela vaut pour chacun d'entre nous.

A Canaan, près d'Hébron, six fois nous avons impulsé l'édification d'un village sur des terres convoitées pour une colonie, et six fois les Israéliens ont détruit les tentes et constructions en dur.

« Nous sommes capables de mobiliser mais n'avons pas les moyens financiers que cela implique ».

Prenons l'exemple de la route près du camp d'Al Fawar : venus en voiture avec des drapeaux, les Palestiniens ont été verbalisés et ont du payer une amende pour récupérer leurs clés de voiture. Comment couvrir les frais maintenant ? Si vous les invitez à venir à nouveau, personne ne viendra.

Le pouvoir d'achat, donc le volontariat pour le transport, s'est détérioré. Nous avons en Palestine une dizaine de compagnies de bus. Si chaque semaine une compagnie offre un bus, Israël lui retirera sa licence. Et nous n'aurons plus de bus. Si vous faites appel à un taxi, il vous demandera un prix supérieur à la normale parce qu'il a peur de perdre son taxi pour 10 jours. Et puis il ne restera pas, de peur de se faire arrêter. Il y a plein d'obstacles. C'est une part de la peur.

Le représentant de Nabi Saleh : **« Nous avons besoin d'un soutien politique pour créer notre état indépendant ».**

Puisque 80% des Israéliens ne reconnaissent pas que la Palestine est une terre occupée, nous espérons beaucoup des Européens. Nous attendons un soutien politique : davantage de mobilisation dans les rues, pour faire pression sur les gouvernements, parce que nous savons qu'il y a la démocratie, de bons électeurs, de bonnes valeurs. Exemple le boycott des produits des colonies. Mais nous sommes frustrés . Nous espérons trop dans l'Europe .

Le coordinateur : Le fait que la Cie Hollandaise de traitement des eaux usées ait finalement arrêté son projet de collaboration avec Israël est un encouragement pour nous. C'est lent mais ça va dans la bonne voie. Ça viendra, je n'ai aucun doute là dessus.

Le représentant de Beit Ommar : Nous sommes plein d'espoir. Tout ce que nous faisons est porteur d'espoir. Espoir et rêve. C'est pourquoi nous sommes encore en vie, encore résistant.

3 Par cette expression sont désignées des actions pensées et préparées par un comité de coordination à laquelle participent des membres des divers comités populaires locaux